



Fribourg Installée dans le quartier de Beauregard depuis 1918, la boulangerie Lauper fête ses 100 ans cette année. » 27



Google prépare sa console de jeux

Multimédia. Le géant Google aimerait bien croquer à pleines dents dans le gâteau très lucratif de l'industrie du jeu vidéo. La firme prépare en secret un projet de console de jeux. » 31

MAGAZINE

L'INVITÉ

25

LA LIBERTÉ
LUNDI 27 AOÛT 2018

Artiste polyvalent, Francis Lalanne est le parrain du festival Newstock qui aura lieu ce week-end à Payerne

Troubadour et poète de l'amour

« STÉPHANIE SCHROETER

Musique » Mais comment diable parler de Francis Lalanne? En évoquant sa carrière d'acteur? De poète? Ou faut-il mentionner sa passion du football, son dada des cuissardes et des queues-de-cheval? Ou peut-être lorgner du côté de la petite lucarne? Car ce personnage aussi polyvalent que truculent participe régulièrement à des jeux télévisés comme Fort Boyard. Reste que Francis Lalanne demeure pour beaucoup l'interprète qui parle de grand ordinateur, de chrysanthèmes et bien sûr d'amour dans sa fameuse chanson *On se retrouvera*. Des retrouvailles, parlons-en. L'artiste est le parrain de la première édition du festival Newstock qui aura lieu du 31 août au 2 septembre à Payerne. L'occasion de redécouvrir (ou pas) les nombreuses cordes de sa guitare...

Francis, vous venez de fêter vos soixante ans. Comment avez-vous passé ce cap?

J'étais à Masclat (en France, ndlr) devant 8000 personnes. Quand je suis monté sur scène, les gens m'ont chanté Joyeux anniversaire. Je leur ai demandé d'allumer leurs briquets et j'ai soufflé dans le micro en faisant mine que c'était un gâteau. Au fur et à mesure que je soufflais, les bougies s'éteignaient et, à la fin, j'ai même soufflé la petite dernière qui ne s'éteint jamais. Tout le monde a applaudi et j'ai pleuré surtout en pensant à mes chers disparus.

C'est difficile de vieillir dans votre métier?

Je n'ai pas le sentiment de vieillir. Je ne me sens pas différent de ce que j'étais ni physiquement ni moralement. Rien n'a changé. Je ne me sens pas vieux comme, d'ailleurs, je ne me suis jamais senti jeune. Je me suis toujours senti moi. Je ne pense pas que le temps passe mais que c'est moi qui passe dans le temps.

Vous êtes actif sur de nombreux fronts. Y a-t-il quelque chose que vous n'avez pas fait?

Marcher sur la lune. Quoique...

Parmi toutes vos activités, laquelle préférez-vous?

Je suis poète à la base et j'exprime ma poésie de bien des manières. Cela ne sert à rien de préférer quelque chose, je n'en vois pas l'intérêt. L'important est de vivre ce que l'on vit. Etant donné que je suis pluridisciplinaire, je ne suis jamais en panne quand je m'exprime.

Parrainer un festival, vous faites cela souvent?

Ça m'arrive quand je suis séduit par la personnalité de l'organisateur, ce qui est le cas pour ce festival.



Francis Lalanne vient de fêter ses soixante ans. «Je ne me sens pas vieux comme, d'ailleurs, je ne me suis jamais senti jeune. Je me suis toujours senti moi.» AFP

Vous allez chanter à Payerne?

Oui, je pense. Entre deux concerts, je me pointerai au micro. On verra bien. J'ai carte blanche. Je serai présent durant les trois jours du festival.

La Suisse, vous connaissez?

Ah ben oui! Mon premier concert, je l'ai fait à Thônex. J'ai ensuite chanté dans toute la Suisse. J'y ai des bons souvenirs. J'ai aussi collaboré durant plusieurs années avec la compagnie Interface basée à Sion. J'adore être en Suisse.

Qu'est-ce qui vous plaît?

La Suisse, c'est la qualité des paysages, la gentillesse des gens, leur esprit d'indifférence et de liberté. Il n'y a pas de tension. C'est tou-

jours reposant d'être ici même si on vient pour y travailler. Il y a aussi le respect de l'autre.

Vous n'avez pas le même sentiment en France?

Ah non! J'y passe trois jours et je n'ai qu'une envie, c'est de repartir!

Qu'est-ce qui vous pèse tant?

J'aime mon pays, je suis patriote mais, en ce moment, on a créé une situation politique source de rejets, de craintes, de tensions permanentes entre les gens. Et la situation économique n'aide pas!

Ce métier public, vous en avez parfois marre?

«Nous devons aimer notre prochain autant que nous-mêmes»

Francis Lalanne

LE CATOGAN SUR LES ÉPAULES

«D'où viennent mes cuissardes? Le Chat botté, le marquis de Carabas... Quand j'ai mes bottes au pied, j'ai l'impression d'avoir les bottes de sept lieues et que rien ne pourra m'empêcher de faire le tour du monde. C'est symbolique et ce sont aussi des restes de l'enfance. Si je les porte tout le temps? Non, seulement quand j'ai envie de les mettre. En ce moment, à l'heure où je vous parle, je porte des tonges. Quant au catogan, c'est très pratique pour tenir les cheveux car l'élastique, ça tire et c'est moins agréable. Le mot catogan vient d'un colonel de cavalerie anglais qui s'appelait Cadogan et qui avait adapté une coutume ancestrale qui consiste à porter une tresse ou une queue-de-cheval sur la nuque pour empêcher l'adversaire de couper la tête. Le catogan est une façon pour moi de garder ma tête sur mes épaules. Il est important pour un poète de ne pas perdre la tête. Je n'ai jamais envisagé de couper mes cheveux. Je ne suis esclave de rien et je ne me sens pas emprisonné par mon personnage simplement parce que je ne joue pas de personnage.» SSC



Jamais au point de vouloir arrêter. Il y a eu des jours, comme pour tout le monde, plus difficiles que d'autres. Mais c'est un métier que j'aime!

La retraite, c'est quelque chose que vous pouvez envisager une fois?

Comme on dit en Belgique, ni une fois, ni deux fois, ni trois fois.

Vous avez un rôle depuis deux ans dans l'émission Fort Boyard. Pourquoi ce choix?

Lorsqu'on vous propose une expérience intéressante qui vous permet d'exercer votre métier d'acteur et d'animateur et pour laquelle vous êtes rétribué, en général, vous acceptez... Fort Boyard permet d'utiliser toutes les cordes que j'ai à mon arc. J'aime travailler avec toute cette équipe. Le tournage a lieu en mai, durant dix à quinze jours. C'est une vraie aventure, intense et physique.

Vous y incarnez «Narcisse Lalanne». Ce n'est pas très positif ou je me trompe?

Vous vous trompez. C'est un personnage très drôle, amoureux de lui-même, qui se chante des chansons d'amour et pense que le monde entier tourne autour de lui. J'ai construit ce personnage, avec l'équipe de production, à partir de toutes les caricatures que je pouvais identifier de moi dans la presse. C'est la caricature de mes caricatures!

Mais vous vous aimez quand même un peu?

En tant que chrétien, j'ai le devoir de m'aimer. Nous devons aimer notre prochain autant que nous-mêmes. Si je n'aime pas mon prochain autant que moi-même, je ne suis pas un bon chrétien et inversement.

Parmi les choses que vous aimez, il y a aussi le football. Vous avez été président du club de Fresnoy-le-Grand de 2004 à 2013. Une bonne expérience?

Cela représente dix ans de ma vie. Si ça ne m'avait pas passionné, j'aurais arrêté. J'ai fait grimper ce club de huit ligues. C'était une aventure très forte comme je les aime.

Et en ce moment, que vivez-vous comme aventure?

Je m'occupe toujours de mon Cyber Tour. Je parcours le monde à la rencontre d'artistes issus de communautés dont la langue meurt. Je leur propose de faire de la musique, d'enregistrer une chanson dans leur langue mais aussi en français. Je suis allé au Groenland, en Australie et je prépare un voyage pour l'île de la Réunion, au pays de la musique créée.

A quand un tube en patois?

Figurez-vous qu'on me l'a déjà proposée, c'est une idée superintéressante mais je n'ai pas le financement nécessaire. Tout est toujours une question de finance! »